

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 16, Décembre 2024

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 16 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2024)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2024 = 5.302

SJIF (A division of InnoSpace)



SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2024 = 5.302 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2024).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2024 = 5.302]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Wonouvo GNAGNON, Assistant, Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir (2003), « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **FEMMES, SOCIÉTÉS ET DÉVELOPPEMENT DANS LA SAISON DE L'OMBRE DE LÉONORA MIANO**-----p. 8-26
Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
Dr d'ALMEIDA Ayélé Fafavi, Université de Lomé (Togo)
2. **MULTIPLE VENTE DE TERRE ET OCCUPATION DE RESERVE ADMINISTRATIVE DANS LE GRAND LOME** ----- p. 27-48
AVOUGLA Komlan, Université de Lomé (Togo)
MIFERA Nazif, Université de Lomé (Togo)
3. **MANIFESTATIONS ET SYMBOLIQUES DE LA SOLIDARITE DANS LES ROMANS AFRICAINS FRANCOPHONES**----- p. 49-68
Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
Dr TYR Kpatimbi, Université de Lomé (Togo)
4. **LA TRANSGRESSION DE L'ESPACE DANS LE PIÈGE À CONVICTION DE JEANNETTE AHONSOU**----- p. 69-84
OURO-KPASSOUA Nadiya, Université de Kara (Togo)
5. **L'ÉCRITURE PREEMPTIVE : SYNERGIE ENTRE LITTÉRATURE, CINEMA, PAIX ET COHESION SOCIALE** -----p. 85-103
Dr MAMAH Abou-Bakar, Rhodes Colleges, Memphis (USA)
6. **DE-INVISIBILIZING AFRICAN AMERICAN WOMEN IN THE MARCH ON WASHINGTON, D.C.** ----- p. 104-119
Dr BADJIOU Aouia, Université Joseph Ki-zerbo (Burkina-Faso)
Dr PODA Michel, Université Joseph Ki-zerbo (Burkina-Faso)
Pr AFAGLA Kodjo, Université de Lomé (Togo)
7. **BRIDGING REALITY WITH ARTISTIC REPRESENTATION IN POSTMODERNIST POETRY: ASHBERY'S SELF-PORTRAIT IN A CANVAS MIRROR** ----- p. 120-139
AVONO Komla M., Université Lomé (Togo)
AMEDOKPO Komi, Université de Lomé (Togo)

8. **ÉTUDE DU PARC HÔTELIER DANS LE PÔLE TOURISTIQUE DU NORD :
LE CAS DE LA VILLE DE SAINT-LOUIS----- p. 140-159**
CISSÉ Abdoul Wahab, Université Gaston Berger de Saint-Louis (Senegal)
9. **LE MARIAGE COUTUMIER CHEZ LES MALINKÉS DE CÔTE D'IVOIRE
: UNE CÉRÉMONIE DE THÉÂTRALITÉ ET D'ANIMATION
SOCIOCULTURELLE ----- p. 160-180**
FANNY Losseni, Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)
TANO Kouakou Pierre, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
10. **TRACABILITE DE L'ELLIPSE DANS L'ECONOMIE DE LA LANGUE
CHEZ LOUIS-FERDINAND CELINE----- p. 181-197**
KEI Joachim, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
**EGNIFI Sadikou Christy Guy-Charles, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)**
11. **RHETORIQUE DE L'EXCES OU L'ART DE L'AVILISSEMENT DE
L'ADVERSAIRE DANS LE CHAMP POLITIQUE IVOIRIEN ----- p. 198-215**
GBOGBOU Abraham, École Normale Supérieure (ENS) (Côte d'Ivoire)
12. **COVID-19, FERMETURE DES FRONTIÈRES NIGERO-BENINOISES ET
INOBSERVANCE DES MESURES PAR LES FDS ET LES USAGERS----- p. 216-229**
OUSSEINI ISSA Ibrahim, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)
OUSSEINI Aichatou, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
13. **LA RESPONSABILITE DU CHEF DE L'ETAT, ETUDE A PARTIR DES CAS
CAMEROUNAIS ET TCHADIEN----- p. 230-250**
DERLEM DEOUNANG, Université de Sarh (Tchad)
14. **LA CERAMIQUE DE LA BUTTE ANTHROPIQUE N°1 DE YOULOU DANS
LE NORD-EST DE TCHERIBA (BURKINA FASO)----- p. 251-269**
BIRBA Noaga, Université Norbert ZONGO, (Burkina Faso)
TIEMTORE Rosine, Université Norbert ZONGO, (Burkina Faso)
15. **MIGRATION ET QUÊTE IDENTITAIRE CHEZ AYAYI TOGOATA
APEDO-AMAH (UN CONTINENT À LA MER !) ET EDEM AWUMEY (LES
PIEDS SALES) ----- p. 270-289**
Piyabalo NABEDE, Université de Lomé (Togo)

16. BELONG AS A SATIRE OF AFRICA'S LONG WAY TO DEMOCRACY AND DEVELOPMENT----- p. 290-310
AKONDO Nouhr-Dine Dyfaizi, Université de Lomé (Togo)
17. SURVOL DES CLASSES NOMINALES D'UN PARLER BANTU EN DANGER : LE MWESA D'IMBONG----- p. 311-324
MVE Pither Medjo, Université Omar Bongo (Gabon)
18. DJ ARAFAT, UN HEROS ROMANTIQUE DANS LA MUSIQUE URBAINE IVOIRIENNE ----- p. 325-342
KOUROUMA Kassoum, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
19. LA VIOLENCE ET LE SACRÉ AU CONGO-BRAZZAVILLE : CAS DU MOUVEMENT DU PASTEUR NTUMI. ----- p. 343-357
OKIEMBA, Rock Université Marien Ngouabi (Congo)
20. ENVIRONMENTAL MIGRATION IN DJEKE-DJEKE IN THE PROVINCE OF MOYEN-CHARI IN THE FAR SOUTH-EAST OF CHAD ----- p. 358-374
DJIMADOUM ALLARAMADJI Caleb, Université Sarh (Tchad)
MBAINDOH Beltolnan Evariste, Université Adam Barka d'Abeché (Tchad)
ASSINGAR Moui, Université Sarh (Tchad)
21. LA COMPOSITION NOMINALE EN SHIKPIGBÈ, UNE VARIANTE DE L'AJAGBÈ ----- p. 375-392
YELOU Dovi, Université de Lomé (Togo)
FOLLY Martial, Université-d'Abomey-Calavi (Benin)
22. LA PROBLEMATIQUE DE GARDE D'ENFANTS ET LA PERFORMANCE ACADEMIQUE DES FILLES MERES DANS LES UNIVERSITES AU TCHAD----- p. 393-418
SEURGONDA PATEDJORE SOUDY Jonas, Université de N'Djaména, Tchad.
FOCKSIA DOCKSOU Nathaniel, Université de N'Djaména.
23. DU TRAVESTISSEMENT À LA TRANSIDENTITÉ DANS L'ENFANT DE SABLE DE TAHAR BEN JELLOUN ET LA FÊTE DES MASQUES DE SAMI TCHAK ----- p. 419-432
NDOMBI LOUMBANGOYE Ornella Pacelly, Université Omar Bongo (Gabon)

- 24. THE VALUE OF LOCAL LANGUAGES IN FRENCH-SPEAKING AFRICA:
THE CASE OF GABON----- p. 433-449**
NZANG BIE Yolande, Université Omar Bongo (Gabon)
- 25. DEFICIT DU PERSONNEL ENSEIGNANT DE SCIENCES DE QUALITE :
CAS DE DISTRICTS DANS LE DEPARTEMENT DES PLATEAUX
(République du Congo) ----- p. 450-469**
EBAMA Nicole Yolande, Université Denis SASSOU N’GUESSO (Congo)
- 26. LES INDICES GRAMMATICaux, ÉLÉMENTS DE STRUCTURATION DU
DISCOURS IMPLICITE ----- p. 470-484**
Dr/MC. CAMARA Mohamed, Université Alassane OUATTARA,
(Côte d’Ivoire)
- 27. DU DIRE DE L’ALLIANCE ET DE LA PARENTÉ À PLAISANTERIE AU
BURKINA FASO : CONSTRUCTIONS FORMELLES, SENS ET PORTÉE
DES EXPRESSIONS LUDIQUES EN FRANÇAIS ----- p. 485-508**
OUÉDRAOGO Adama, Université Norbert ZONGO, (Burkina Faso)

DU TRAVESTISSEMENT À LA TRANSIDENTITÉ DANS L'ENFANT DE SABLE DE TAHAR BEN JELLOUN ET LA FÊTE DES MASQUES DE SAMI TCHAK

Ornella Pacelly NDOMBI LOUMBANGOYE
Université Omar Bongo (CRELAF)
ndombiornellaprof@gmail.com

Résumé : Dans un univers parsemé de jeux de rôle, *L'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun et *La fête des masques* de Sami Tchak présentent respectivement des personnages travestis en perpétuelle quête identitaire. Ces auteurs abordent la notion du genre et de l'identité à travers le questionnement des interactions entre l'apparence de ces personnages et les fondements culturels de leur milieu social. Aussi, une lecture dialogique du corpus met en relation deux textes d'Afrique francophone dont le but est la démonstration de l'existence d'un processus littéraire permettant de lire le concept de transidentité à travers les discours internes des personnages en proie à un malaise existentiel.

Mots clés : travestissement-corporalité-genre-transidentité-identité-corporéité

Abstract : In a universe dotted with role-playing games, *The Sand Child* by Tahar Ben Jelloun and *The Festival of Masks* by Sami Tchak respectively present transvestite characters in a perpetual quest for identity. These authors approach the notion of gender and identity through questioning the interactions between the appearance of these characters and the cultural foundations of their social environment. Also, a dialogic reading of the corpus connects two texts from French-speaking Africa whose aim is to demonstrate the existence of a literary process allowing the concept of transidentity to be read through the internal discourses of characters experiencing discomfort existential.

Keywords : disguise-corporality-gender-transidentity-identity-corporeality

Introduction

À travers la description d'univers fantasmagoriques, les écrivains d'Afrique francophone tentent d'aiguiller le lecteur sur la compréhension d'une société en perpétuelle mutation. Le 21^{ème} siècle est, en effet, fortement marqué par les questions de sexualité, de genre et partant d'identité. Aussi, dans une tendance à l'exploration de soi, la remise en question du genre assigné à la naissance, par le biais du travestissement, devient la thématique privilégiée d'une littérature africaine moderne

plus décomplexée voire subversive. Cette dernière semble s'inscrire dans les « gender studies »⁹², « études de genre » en français, dont l'objectif principal est de comprendre comment le genre façonne la société dans tous ses aspects et comment en retour, il est construit par les pratiques ou représentations culturelles et sociales. De ce fait, le mot « genre » se réfère inévitablement à des constructions sociales, par opposition au mot « sexe », qui demeure simplement une notion biologique. La profusion de personnages travestis dans la littérature africaine francophone amène la critique à s'interroger sur la notion de transidentité dans la scène littéraire africaine actuelle. Ce concept, mêlant transformation et identité, soulève la question des personnes transgenres ou « trans » rejetant une identification au genre attribué à la naissance sur la base de leurs organes génitaux. Ces derniers vivent ainsi leur identité de genre de façon individuelle et l'expriment de différentes manières dont la plus révélatrice reste le travestissement.

Au sens strict, le travestissement est le fait de porter des vêtements, des accessoires, des symboles ou des signes appartenant au genre opposé au sien. Pourtant, souvent associé à la notion de déguisement, le sens de travestissement ne s'attache pas uniquement au genre. Car, tel que considéré dans cet article, le travestissement désigne le passage durable ou transitoire, d'une forme à une autre et surtout d'un corps à un autre. Soit, elle représente un changement de l'apparence extérieure ; soit, elle rend visible, par le déguisement la véritable personnalité de l'individu. Quoi qu'il en soit, cette métamorphose apparaît rapidement dans le monde actuel comme l'allégorie d'une révolte personnelle contre des stéréotypes sociaux adoptés par la conscience collective. Ce constat n'échappe pas aux écrivains africains francophones qui l'observent et l'exploitent à travers le choix de personnages ambivalents, aux allures de miroir déformé, révélateur d'un profond mal-être existentiel. S'inscrivant dans ce sillage, *L'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun présente Ahmed, un personnage certes androgyne, mais mystérieux et sévère dont la fermeté n'a d'égale que la violence des paroles qu'il profère sans relâche aux femmes

⁹² Courant de pensée pluridisciplinaire apparu aux Etats-Unis après la Seconde Guerre mondiale qui défend l'idée que le genre -masculin, féminin- n'est pas une donnée naturelle mais culturelle.

dont il a la charge. Ainsi présenté, Ahmed devient l'illustration du caractère masculin préconisé par la religion arabe dans l'œuvre. En effet, l'auteur inscrit son récit dans une société marocaine traditionnelle et conservatrice où le mâle est représenté comme usant et abusant des pouvoirs que lui confère la tradition et la religion, au détriment des femmes éternellement soumises, humiliées et contraintes par les hommes.

D'autre part, Sami Tchak n'est pas en reste et offre en lecture *La fête des masques*, dont les états d'âmes de Carlos, le protagoniste, transporte le lecteur dans un récit où les fantasmes et les jeux de rôle dévoilent progressivement les fissures d'un masque de chair de plus en plus lourd à porter. En effet, c'est dans un pays imaginaire empreint de modernité que l'auteur laisse déambuler ce personnage obnubilé par son apparence considéré comme un frein à son épanouissement personnel et social. Ce citoyen en mal de popularité n'hésite pas à user d'artifices en tous genres pour atteindre le sommet de l'échelle sociale, attendant au passage la convoitise des laissés-pour-compte.

Ce corpus nous amène à se demander comment deux œuvres africaines, reflétant deux sociétés différentes (l'une rurale et l'autre urbaine) arrivent à converger vers une même problématique : celle de s'interroger sur l'influence du travestissement [aussi bien choisi qu'imposé] dans la construction identitaire des protagonistes de leurs œuvres respectives. Les phases similaires de métamorphose dans le récit, autorisent la confrontation des discours internes et externes des protagonistes de ces deux textes au sens où l'entend Mikhaïl Bakhtine. En effet, prendre en compte le dialogisme dans le cadre d'un face à face diagonal, c'est renforcer selon Bakhtine ([1978]2000, p. 102), la présence de deux dimensions du dialogisme : tout énoncé est dialogique par son inscription même dans la chaîne des discours (« in absentia »), mais il l'est aussi par une deuxième inscription, dans la prise en compte de l'interlocuteur du face-à-face (« in praesentia »). Bien que nous attachions ici à porter notre attention sur la dimension *in praesentia*, ces deux dimensions nous semblent importantes. Aussi, en analysant les dialogues culturels en présence, une thématique d'actualité semble se révéler progressivement dans le roman africain d'expression française : celle de l'identité de genre illustrée par les

manifestations transidentitaires des protagonistes. Le corps travestis apparaît de ce fait comme un élément troublant, capable de produire un discours à travers les dialogues internes des personnages en proie à un conflit existentiel dans un milieu strict et oppressant.

1. Référents identitaires et construction de l'identité

Tout d'abord, s'interroger sur l'identité de genre revient à analyser les processus de construction identitaire qui définissent l'individu socialement. Selon Edgar Morin (2014, p.271), « l'identité constitue une sorte de bouclage indissociable entre similitude et différence ». Ce théoricien de la pensée complexe considère, en effet, la construction identitaire comme un mouvement dynamique d'assimilation et de différenciation. C'est un phénomène complexe propre à chaque être humain, qui se construit à travers une identité biographique basée sur l'environnement socioculturel et les référents identitaires qui la composent. De ce fait, les référents identitaires représentent un moyen non-négligeable de reconnaissance et d'appartenance à une communauté. Aussi, le psychosociologue Alex Mucchielli, considère les référents identitaires comme des concepts faisant appel au vécu de l'individu et se distinguent en plusieurs catégories⁹³ dont les « référents psychosociaux » et les « référents culturels » attirent particulièrement notre attention. Car, si un référent identitaire constitue l'un des nombreux critères qui caractérisent et définissent l'identité, qu'il soit social ou culturel, cela sous-entend qu'il influence nécessairement le comportement et la vision du monde des membres de cette communauté. Dans *L'enfant de sable*, Tahar Ben Jelloun peint un univers traditionnel dans lequel déambulent des personnages atypiques dont la vie est orchestrée par des règles de savoir vivre et des lois religieuses strictes qui définissent le rôle et la place de chacun dans la société. Ces référents culturels, au sens où l'entend Alex Mucchielli, imposent une vision sociale qui influence l'éducation des jeunes et assoie l'autorité des anciens dans le roman. L'écrivain marocain entreprend la dénonciation

⁹³ Alex Mucchielli distingue cinq catégories de référents : matériels et physiques, écologique, historique, psychosociaux et culturels.

du poids de la tradition musulmane dans un Maroc lointain où le pouvoir patriarcat demeure incontestable et immuable :

Le père pensait qu'une fille aurait pu suffire. Sept c'était trop, c'était même tragique. Que de fois il se remémora l'histoire des Arabes d'avant l'Islam qui enterraient leurs filles vivantes ! Comme il ne pouvait s'en débarrasser, il cultivait à leur égard non pas de la haine, mais de l'indifférence. Il vivait à la maison comme s'il n'avait pas de progéniture. Il faisait tout pour les oublier, pour les chasser de sa vue. Par exemple, il ne les nommait jamais. La mère et la tante s'en occupaient. Lui s'isolait et lui arrivait parfois de pleurer en silence. Il disait que son visage était habité par la honte, que son corps était possédé par une graine maudite et qu'il se considérait comme un époux stérile ou un homme célibataire. [...] Vous n'êtes pas sans savoir, ô mes amis et complices, que notre religion est impitoyable pour l'homme sans héritier ; elle le dépossède ou presque en faveur de ses frères. *L'enfant de sable* (1985, p.17-18).

À travers cette description du mal-être de Hadj Ahmed Souleïmane, le père du personnage principal de l'œuvre, Tahar Ben Jelloun présente l'intransigeance de la société traditionnelle dans laquelle s'inscrit la trame narrative du récit. Cet extrait éclaire le lecteur sur la pression sociale qui pèse sur les épaules de ce chef de famille condamné au lotissement de son héritage en l'absence d'une naissance mâle avant sa mort. De plus, l'auteur souligne dans son texte la place assignée aux femmes dans cette société majoritairement phallogratique. En effet, reléguée au rôle d'assistante de l'homme, la femme dans le roman, est décrite comme un élément insignifiant réduite à la seule fonction de reproduction en charge de la survie de la lignée et du nom de famille de son époux par sa capacité à enfanter des garçons. De ce point de vue, la culture d'une communauté devient une variable indispensable à l'identité, dans la mesure où elle inscrit l'individu dans un environnement régi par des règles, des normes et des lois. Ces valeurs culturelles en partage, créent une identité culturelle entre les membres d'une communauté dont l'appartenance correspond à une adhésion aux normes et aux valeurs de cette dernière. Cet extrait démontre l'influence de la tradition de telle sorte que tous les membres d'une même communauté se plient aux exigences culturelles de celle-ci, sans s'interroger sur le bien-fondé de ses règles de vie. En effet, le chef de famille décrit dans *L'enfant de sable* comme autoritaire et schizophrène, se trouve confronté à la dureté de ces lois traditionnelles. Étant le

géniteur de sept filles sans descendant « mâle », l'héritage paternel reviendra aux frères de ce dernier. Ne pouvant pas s'y résoudre, le patriarche décide de braver l'autorité religieuse et traditionnelle en décidant du genre de son futur enfant :

Son idée était simple, difficile à réaliser, à maintenir dans toute sa force : l'enfant à naître sera un mâle même si c'est une fille ! C'était cela sa décision, une détermination inébranlable, une fixation sans recours. Il appela un soir son épouse enceinte, s'enferma avec elle dans une chambre à la terrasse et lui dit sur un ton ferme et solennel : [...] j'ai compris que tu portes en toi une infirmité : ton ventre ne peut concevoir d'enfant mâle, il est fait de telle sorte qu'il ne donnera -à perpétuité- que des femelles. [...] Je veux être celui qui le guérit, celui qui bouleverse sa logique et ses habitudes. Je lui ai lancé un défi : il me donnera un garçon. Mon honneur sera enfin réhabilité ; ma fierté affichée ; et le rouge inondera mon visage, celui enfin d'un homme, un père qui pourra mourir en paix. *L'enfant de sable* (1985, p. 21-22).

Ce passage présente la détermination d'un père dont le souci de réhabilitation de son honneur par la naissance de son fils prodigue devient la seule ambition. Aussi, à la naissance de cette fille providentielle, le patriarche entreprend de la travestir en garçon pour finaliser son projet inespéré d'avoir un héritier en son sein. Ce dernier né baptisé « Ahmed » sera éduqué comme un homme et préparé avec sévérité et rigueur à la reprise des affaires familiales :

L'enfant que tu mettras au monde sera un mâle, ce sera un homme, il s'appellera Ahmed même si c'est une fille ! J'ai tout arrangé, j'ai tout prévu. [...] Ton bonheur et même ta vie en dépendront. Cet enfant sera accueilli en homme qui va illuminer de sa présence cette maison terne, il sera élevé selon la tradition réservée aux mâles, et bien sûr il gouvernera et vous protégera après ma mort. *L'enfant de sable* (1985, p. 23).

À travers ce passage, le décor est planté. Le narrateur prépare le lecteur aux angoisses et frustrations omniprésentes chez les parents du protagoniste dont la construction identitaire passe par l'assimilation ou la confrontation de cette conception traditionnelle du monde qui l'entoure. La perception de l'homme et de la femme dans la société véhiculée par la tradition dans l'œuvre, constitue un référent culturel déterminant dans la construction identitaire de Ahmed, le personnage principal du roman. Entre un père autoritaire et schizophrène ; une mère angoissée et

complexée, l'écrivain marocain propose ainsi leur fils Ahmed : un personnage androgyne, mystérieux et sévère dont la fermeté n'a d'égale que la violence des paroles qu'il profère sans relâche aux femmes dont il a la charge. En clair, à travers les référents culturels présents dans le texte, le personnage principal de *L'enfant de sable* construit progressivement sa personnalité en adhérant à une mentalité et un système culturel phallocratique qui détermine son identité. Ahmed, de sexe féminin, adopte le genre masculin grâce au travestissement imposé par son père dès la naissance. De ce fait, le processus de construction identitaire du jeune Ahmed démarre avant même sa naissance, à travers le discours du père qui apparaît comme les prémices de la formation identitaire de ce dernier. Ainsi, Ahmed n'a pas conscience directement de son identité, mais présente dans l'œuvre un comportement social basé sur l'imitation de celui de son père, considéré comme référent culturel privilégié.

Par ailleurs, dans *La fête des masques*, le système social traditionnel semble s'inverser. En effet, évoluant dans un milieu urbain plus laxiste, les référents culturels disparaissent au profit des référents psychosociaux qui privilégient le statut social, la position qu'occupe un individu dans la société et le prestige dont il jouit en son sein. Dans ce roman, Sami Tchak peint un univers familial déroutant où les personnages se livrent à des jeux de rôles dans un pays imaginaire gouverné par le sexe, l'argent et la soif inextinguible de pouvoir. L'écrivain togolais y décrit un père alcoolique et coléreux dont la principale occupation est de battre sa femme infidèle, en dénigrer son fils qu'il juge trop efféminé :

[...] Mon père me disait, ironique, que je tenais trop de ma mère pour que ma parole pût faire frémir un moineau. « La femme que tu épouseras te pissera dessus, tu n'es pas un homme. Mais écoute-toi parler ! Tu es tout sauf un homme, disons un homme mou, un homme très mou, très, très mou. Un mollusque, rien d'autre que ça ! N'importe quelle vulgaire femelle te dominera. Tu es ma honte. » Et si de tels mots ne suffisaient pas à me faire pleurer, il s'approchait de moi pour me glisser à l'oreille : « Et puis ce truc minuscule, hein ? Aucune femme ne m'a fait l'insulte de prétendre m'avoir avalé sans douleur. Aucune. Mais toi, avec ça, tu peux passer à travers le chas d'une aiguille ! Alors dans la boue tiède d'une femme, tu te perdras dans l'océan ! Pauvre Carlos ! » *La fête des masques* (2004, p. 49-50).

Ce passage illustre à la fois la violence des propos d'un père envers son fils Carlos considéré comme faible et impuissant à cause de la fragilité de son corps frêle ; et la présentation de l'environnement oppressant dans lequel évolue ce personnage dans l'œuvre. A contrario, le statut social de Carla, la sœur de Carlos, impose le respect et l'admiration de son entourage social et familial. En effet, cette dernière appartient à l'élite gouvernementale de ce pays imaginaire et par conséquent, jouit des faveurs et privilèges financiers dû à son rang social :

Carla avait pris le pouvoir dans la famille grâce aux personnalités qui faisaient escale à l'entrée de sa féminité, et surtout au ministre de la Culture devenu, aux yeux de toute la ville, son amant attiré. [...] Les rares fois où le père avait le toupet de la rappeler à l'ordre parce qu'elle avait dépassé de façon impardonnable les bornes, elle lui avait dit, en le regardant droit dans les yeux : « Si tu bronche encore, je vais t'interdire de battre maman. » En d'autres termes, elle menaçait de lui enlever le seul territoire de pouvoir qu'il lui restait dans la famille. *La fête des masques* (2004, p. 47).

À première vue, le statut social de Carla tempère les colères de son père qui se voit ravir progressivement la place de chef de famille par sa progéniture. Le pouvoir de Carla sur les hommes et les membres de sa famille déclenche chez son frère Carlos, une fascination démesurée qui conduit ce dernier à fantasmer sur l'idée de ressembler à sa sœur. Le pouvoir de Carla devient, en effet, un référent psychosocial qui influence la personnalité de Carlos et l'entraîne inévitablement vers le rejet de son genre de naissance, au profit d'une féminité symbole de beauté et de puissance :

Le père avait pu acheter une belle villa et surtout une voiture (...) devenant ainsi dans notre quartier le nouveau baron, celui, qui, sans statut politique aucun, avait pourtant un accès indirect aux caisses de l'état. Tout cela grâce à Carla, notre clé magique au royaume des très grands. Il n'aurait donc pas osé s'opposer au désir de Carla de me déguiser en femme, surtout que la proposition m'excitait comme si elle allait combler en partie mon plus secret désir. *La fête des masques* (2004, p. 48-49).

L'auteur présente alors Carlos, un personnage fragile, aussi bien physiquement que psychologiquement. Cependant, tout déguisement n'est pas nécessairement au service de la parodie et devient révélateur d'une personnalité inconnue voire méconnue. Sa fascination pour le genre féminin et particulièrement pour sa sœur Carla, déclenche un processus de construction identitaire dont le

stimulus est le référent psychosocial véhiculé par l'association féminin et pouvoir dans son psychisme perturbé :

Quand Carla décida ce jour-là de me déguiser en femme, comme si elle avait, enfin, accédé à mon monde intime nourri d'elle, Barbara me revint à l'esprit, avec son charme magique qui a dû conquérir le monde entier. Barbara, Barbara, Barbara, la chauve-souris qui déployait ses ailes fines dans le firmament de mes obsessions. *La fête des masques* (2004, p. 51).

Selon Mikhaïl Bakhtine, le travestissement s'inscrit d'abord au cœur de la parodie carnavalesque, puisqu'il permet à ses participants « de changer mutuellement de corps [et de] se rénover » ([1978]2000, p.255). Aussi, en admettant que « l'identité est une réalité intime, un ressenti » (Erik Erikson, 2011), le travestissement devient pour le protagoniste de *La fête des masques*, un moyen d'expression des émotions et des sentiments refoulés dans un corps dont le genre semble se transformer en prison. Ainsi, si dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun on assiste au travestissement imposé d'une femme en homme depuis sa naissance ; le roman de Sami Tchak, quant à lui, narre l'histoire d'un homme qui décide de se travestir en femme. En s'inscrivant dans cette transgenrité, Carlos s'écarte des attentes traditionnelles et sociétales reposant sur le sexe assigné à sa naissance.

2. Corps travestis : alternative vitale ou révélatrice d'un genre

De nombreux écrivains d'Afrique francophone mettent en scène dans leurs œuvres des personnages en proie à un mal-être existentiel qui les dévore progressivement de l'intérieur. Qu'il soit le résultat d'une pression sociale et/ou culturelle, ou encore la manifestation de désirs refoulés, ce malaise identitaire remet en cause la notion d'identité de genre au fil des textes. Dans le roman de Tahar Ben Jelloun, Ahmed, le personnage principal, évolue dans une société marocaine conservatrice et fortement ancrée dans la religion islamique. Les règles sociales et culturelles établies par les hommes sont scrupuleusement appliquées et respectées par les membres de la communauté. Le protagoniste évolue dans une société où règne le mensonge familial, le mensonge collectif et le poids de la tradition. Ainsi, l'écrivain marocain présente une femme travestie en homme dès sa naissance par son père

obsédé par l'idée d'avoir un enfant « mâle ». Ahmed, élevé comme un homme, s'endurcit et se perd dans une mimesis qui efface progressivement sa part de féminité pour laisser libre court à un « monstre » froid et insensible. La métamorphose d'Ahmed l'éloigne de sa famille, mais aussi du reste de l'humanité. À l'image de Gregor Samsa dans *La métamorphose* de Franz Kafka, Ahmed nourrit un sentiment de rejet de son corps hybride qui l'oblige à se cloîtrer dans sa chambre et s'éloigne ainsi des autres êtres humains considérés comme « normaux » :

Ahmed était devenu autoritaire. À la maison il se faisait servir par ses sœurs ses déjeuners et ses dîners. Il se cloîtrait dans la chambre du haut. Il s'interdisait toute tendresse avec sa mère qui le voyait rarement. À l'atelier il avait déjà commencé à prendre les affaires en main. Efficace, moderne, cynique, il était un excellent négociateur. Son père était dépassé. Il laissait faire. Il n'avait pas d'amis. Secret et redoutable, il était craint. Il trônait dans sa chambre, se couchait tard et se levait tôt. Il lisait effectivement beaucoup et écrivait la nuit. Il lui arrivait de rester enfermé dans la chambre quatre à cinq jours. Seule la mère osait frapper à sa porte. Il toussait pour ne pas avoir à parler et pour signifier qu'il était toujours vivant. *L'enfant de sable* (1985, p. 51).

Chez Frantz Kafka, la transformation ne domine pas la métamorphose qui constitue une mutation totale sans lien avec l'état précédent. Le personnage principal de *La métamorphose* ne se transforme pas, il se mue progressivement en cancrelat. Le choix de l'insecte n'est pas anodin ; car, ce dernier devient un prétexte pour l'auteur de traduire le dégoût profond ressenti par le personnage en métamorphose, de sa propre condition. De même, dans le roman de Tahar Ben Jelloun, Ahmed ressent un profond dégoût de lui-même après la métamorphose imposée de son corps à laquelle sa mère a participé sans contredire son père :

-Je ne fais que vous obéir ; toi et mon père, vous m'avez tracé un chemin ; je l'ai pris, je l'ai suivi et, par curiosité, je suis allé un peu plus loin et tu sais ce que j'ai découvert ? Tu sais ce qu'il y avait au bout de ce chemin ? Un précipice. La route s'arrête net en haut d'un grand rocher qui surplombe un immense terrain où on jette les immondices, irriguées par les égouts de la ville qui, comme par hasard, débouchent là et raniment la pourriture ; les odeurs se marient et cela donne, pas la nausée, mais l'ivresse du Mal. [...] C'est vrai ! Dans cette famille, les femmes s'enroulent dans un linceul de silence..., elles obéissent..., mes sœurs obéissent ; toi, tu te tais et moi j'ordonne ! *L'enfant de sable* (1985, p. 52-53).

Cet extrait illustre le processus de mutation arrivé à son terme : Ahmed pénètre dans une phase d'acceptation de son corps, aussi déformé soit-il. Les privilèges sociaux que lui procure le genre masculin, le réconforte dans l'approbation de cette nouvelle identité symbole de pouvoir. Son travestissement cesse d'être un simple camouflage d'un secret de famille, pour devenir une alternative vitale dont Ahmed ne peut désormais se défaire, au risque de se perdre dans la complexité de son corps androgyne.

Par ailleurs, un travesti est par définition, une personne revêtue d'un déguisement. Ainsi présenté, un homme ou une femme peut se travestir selon les circonstances et en assumer les conséquences aussi bien positives que négatives. Autrement dit, se travestir signifiait simplement « se déguiser » avant que la psychanalyse ne modifie son sens en celui de travestissement de genre qui consiste à adopter d'autres expressions et comportements que ceux rattachés au genre assigné à la naissance. Cette définition assimile le travestissement à une forme de transformation physique et psychologique visant l'acceptation de soi dans une société hétéropatriacale. Alors que le changement perturbe uniquement les habitudes, la transformation va plus loin et bouscule le sujet dans tout son être. Dans *La fête des masques* de Sami Tchak, Carlos saisit cette opportunité pour se découvrir une fascination pour le corps féminin, plus précisément celui de sa sœur Carla dont la beauté singulière révèle un besoin vital de ressemblance chez le jeune homme :

Carlos revoyait Carla sortant de la douche, la grâce de ses gestes, ses doigts, ses orteils, l'assurance du pouvoir de son corps, ce corps ondulant doté de capacités inouïes, corps plus sombre que la nuit. Carla. Et une fraction, Carla, de seconde, je m'en souviens maintenant, je m'étais retrouvé sous sa peau, à Carla, je m'étais projeté en elle et, je m'en souviens, je m'étais senti frustré, oui, je m'en souviens, et dans ma tête, j'avais, très bien, j'avais formulé le désir de lui voler son identité, juste lui voler son identité et recevoir la gifl⁹⁴. *La fête des masques* (2004, p. 54).

Contrairement à Ahmed dans *L'enfant de sable*, Carlos choisit de rejeter catégoriquement le genre masculin, assigné à sa naissance, au profit du genre féminin

⁹⁴ Le mot « gifle » ici est un clin d'œil de l'auteur au style laboutansien. En effet, Sony Labou Tansi utilise ce terme original pour désigner l'acte sexuel dans ses œuvres, en l'occurrence dans son roman *La vie et demie* (1998, Seuil, Paris).

qui le fascine et l'attire de telle sorte qu'il accepte de se faire déguiser en femme par sa sœur amatrice de jeux de rôles :

Notre mère et Carla avaient mis plus de quatre heures à me transformer : me fixer de façon à ce qu'elle résiste à toute secousse une belle perruque et me maquiller de manière à renforcer ou à créer sur son visage des traits féminins, ce qu'elles réussirent si parfaitement que, me voyant dans le miroir, je reçus un choc, puis une frustration, comme cela aurait pu arriver à un pauvre à qui on aurait fait la farce de lui annoncer qu'il venait de gagner des millions au loto. Je savais que, quand les masques tomberaient, cette personne soudain née sur moi retournerait à sa fiction, alors qu'en moi elle aurait déjà pris plus de place, plus de consistance que mon irréductible réalité. *La fête des masques* (2004, p. 49).

Ainsi, en décidant de porter des vêtements et autres accessoires généralement associés, dans une société donnée, au genre opposé au sien, Ahmed adopte un comportement qui l'inscrit dans un processus transidentitaire donnant naissance à « Rosa » son alter-ego, sa représentation féminine dans le roman :

Célibataire et venu sans compagne, le Capitaine Gustavo, le plus bel homme du monde, se réjouit de m'avoir à côté de lui, et fit des compliments raffinés à Carla qu'il connaissait, dans la mesure où, faisant partie, comme Alejo le ministre, du cercle très restreint des hommes de confiance du Suprême, ils s'étaient déjà retrouvés à certains dîners. Carla me présenta : « Voici ma copine Rosa. » Il nous trouva une grande ressemblance et fit germer, en improvisateur de génie, un beau vers en hommage à mes yeux. Une telle finesse d'esprit, pensai-je, le rachetait de ce qu'il avait pu faire d'inavouable. *La fête des masques* (2004, p. 59).

L'attirance de Carlos pour le Capitaine Gustavo dans ce passage de l'œuvre confirme la transsexualité du protagoniste devenu définitivement Rosa. Son travestissement en femme lui donne accès à une identité sexuelle psychique en discordance totale avec son sexe biologique. Carlos-Rosa ne s'identifie plus au genre attribué à la naissance sur la base de ses organes génitaux. Aussi, en affirmant avec Jean-Claude Deschamps (2013, p.43), tributaire de la théorie des genres de Henri Tajfel, que les individus essaient de créer une identité sociale⁹⁵ favorable à la connaissance de soi ; le corps travesti devient de ce fait, un véritable révélateur

⁹⁵ L'identité sociale est perçue au sens où l'entend Henri Tajfel, comme le sentiment qu'a une personne de son identité en fonction de son appartenance à un groupe (exemple : la famille, la classe sociale, etc.).

d'identité capable de permettre au sujet de découvrir une identité sociale nécessaire à la construction de son identité personnelle. En clair, le déguisement et par extension le travestissement peut générer en littérature le comique, mais aussi la transgression et la subversion de par son ambiguïté sexuelle, capable de conduire le personnage travesti dans une réflexion intime sur son identité propre.

Conclusion

Pour finir, le travestissement est souvent lié au théâtre et au monde du spectacle. C'est en cela qu'il tire ses racines et nourrit le génie créateur de nombreux écrivains comme le poète et dramaturge martiniquais Aimé Césaire ; qui, à travers les déguisements grotesques des personnages de son œuvre *La tragédie du roi Christophe*, souligne le ridicule d'une mimesis à la hauteur des complexes sous-jacents qui emprisonnent la personnalité des populations de l'époque face à l'occupation coloniale. Hormis le carnavalesque bakhtinien qui s'illustre magistralement dans ce texte d'Aimé Césaire, il est important de souligner le besoin de travestissement des comédiens pour tenter de ressembler à ce qui manifestement correspond à un idéal de vie voire un idéal de genre. De ce fait, on peut constater avec Mikhaïl Bakhtine ([1978]2000, p. 88) que l'être humain est par nature dialogique et possède, ainsi, la capacité de vivre plusieurs vies : l'une officielle, sérieuse, dogmatique et soumise à la hiérarchie sociale ; et l'autre, rieuse, empreinte de fantaisie, de fantasmes et de liberté. Un désir de liberté exprimé dans les œuvres analysées, à travers les discours internes et externes des personnages travestis illustrant de la dimension dialogique du corpus proposé. Ce concept bakhtinien revêt ainsi un sens plus large et plus profond dans l'analyse du comportement du travesti qui passe de la simple caricature d'un genre au questionnement sur la transidentité et le travestissement de genre. Aussi, qu'une identité de genre soit imposée (*L'enfant de sable*) ou choisie (*La fête des masques*), elle démontre néanmoins de quelle manière le corps, par l'entremise du travestissement, permet la lecture d'un mal-être profond chez le sujet travesti et autorise une transition, une métamorphose consciente

ou inconsciente vers une personnalité dont les référents sociaux et identitaires s'opposent diamétralement à ceux du genre assigné à la naissance par la société.

Bibliographique sélective

BAKTINE Mikhaïl ([1978]2000), *Problème de la poétique de Dostoïevski*, L'Âge d'Homme, Suisse.

BEN JELLOUN Tahar (2014), *L'enfant de sable*, Points, Paris.

DESCHAMPS Jean-Claude (2013), *L'identité sociale*, PUG, Paris.

ERIKSON Erik (2011), *Adolescence et crise : la quête de l'identité*, Flammarion, Paris.

KAFKA Franz (2000), *La métamorphose*, Gallimard, Paris.

MORIN Edgar (2014), *La méthode 2 : La vie de la vie*, Seuil, Paris.

MUCHIELLI Alex (2021), *L'identité*, Que sais-je?, Paris.

TCHAK Sami (2004), *La fête des masques*, Gallimard, Paris.